



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

19 (2004)

Femmes et images

Michelle Zancarini-Fournel

Dominique LE TIRANT, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Centre Historique Minier de Lewarde, collection « mémoires de Gaillette », n° 7, 2002, 176 pages, préface de Michelle Perrot.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Dominique LE TIRANT, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Centre Historique Minier de Lewarde, collection « mémoires de Gaillette », n° 7, 2002, 176 pages, préface de Michelle Perrot. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/662>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/662>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Michelle Zancarini-Fournel

Dominique LE TIRANT, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Centre Historique Minier de Lewarde, collection « mémoires de Gaillette », n° 7, 2002, 176 pages, préface de Michelle Perrot.

Pagination de l'édition papier : p. 244-245

- 1 L'enquête d'anthropologie historique, qui a donné lieu à cette publication, complète et prolonge une exposition présentée au Centre historique minier de Lewarde. L'intérêt majeur de cet ouvrage est d'associer une étude classique des épouses de mineurs à celle des femmes travaillant à la mine. Celles-ci sont employées au jour, sur le carreau de la mine, comme trieuses de charbon - et ce jusqu'au début des années 1960 - ou dans la lampisterie pour la remise et l'entretien des lampes de mineurs, ainsi que, pour celles qui ont poursuivi des études au-delà de la scolarité obligatoire, dans les bureaux comme sténodactylos ou standardistes. L'auteur a associé entretiens oraux et analyse de documents iconographiques : cartes postales, photographies en noir et blanc de femmes au travail, à la mine ou au foyer, ou encore dans les manifestations syndicales et photographies couleur pour les clichés contemporains de paysages miniers et de maisons de mineurs dans les coronas. Sur la couverture « une femme en foulard » : seul le chevalement à l'arrière plan situe ce cliché non dans les débats du présent, mais dans un passé, somme toute relativement récent. Un passé qui s'efface lentement, après la fermeture des derniers puits du bassin. Attardons-nous, après une série de photographies de ces femmes en foulard (appelé « béghin » dans le bassin houiller), sur une photographie de 1947 prise à la fosse 4 de Noyelles-Godault (p. 45). L'ethnologue a fait commenter le cliché par Henriette, une ancienne trieuse, qui fait une véritable analyse de genre de cette photographie de travail. Elle souligne - outre la pose du groupe mixte, semblable à une photographie de classe peu disciplinée et plutôt joyeuse - l'apparence virile des trieuses due à leur vêtement, « des bleus de travail, des pantalons comme les garçons » et à leur salissure. Être noir/e ou pas permet à l'ancienne trieuse, attentive à la salissure des visages, de déterminer, un demi-siècle plus tard, le poste de travail de chacune (le matin ou l'après-midi). Toutes ces caractéristiques expliquent la mauvaise réputation qui pesait sur les trieuses tout autant que sur les femmes de ménage affectées à l'entretien des « lavabos », douches et baignoires des ingénieurs. La proximité des corps, non destinés socialement à se côtoyer, fait naître les rumeurs et assimile leur activité au cliché stéréotypé de l'épouse de mineur lavant son mari dans une baignoire dans la cuisine familiale.
- 2 Jamais dans cette étude, le regard ou le commentaire ne sont misérabilistes. On voit les loisirs, les moments de joie ou de peine, mais aussi l'encadrement social et la moralisation des familles ouvrières. Au total ce livre, attachant et remarquable, est un vrai lieu de mémoire du monde perdu des femmes du bassin houiller du Nord.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Dominique LE TIRANT, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Centre Historique Minier de Lewarde, collection « mémoires de Gaillette », n° 7, 2002, 176 pages, préface de Michelle Perrot. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/662>

Référence papier

Michelle Zancarini-Fournel, « Dominique LE TIRANT, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Centre Historique Minier de Lewarde, collection « mémoires de Gaillette », n° 7, 2002, 176 pages, préface de Michelle Perrot. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 19 | 2004, 244-245.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
